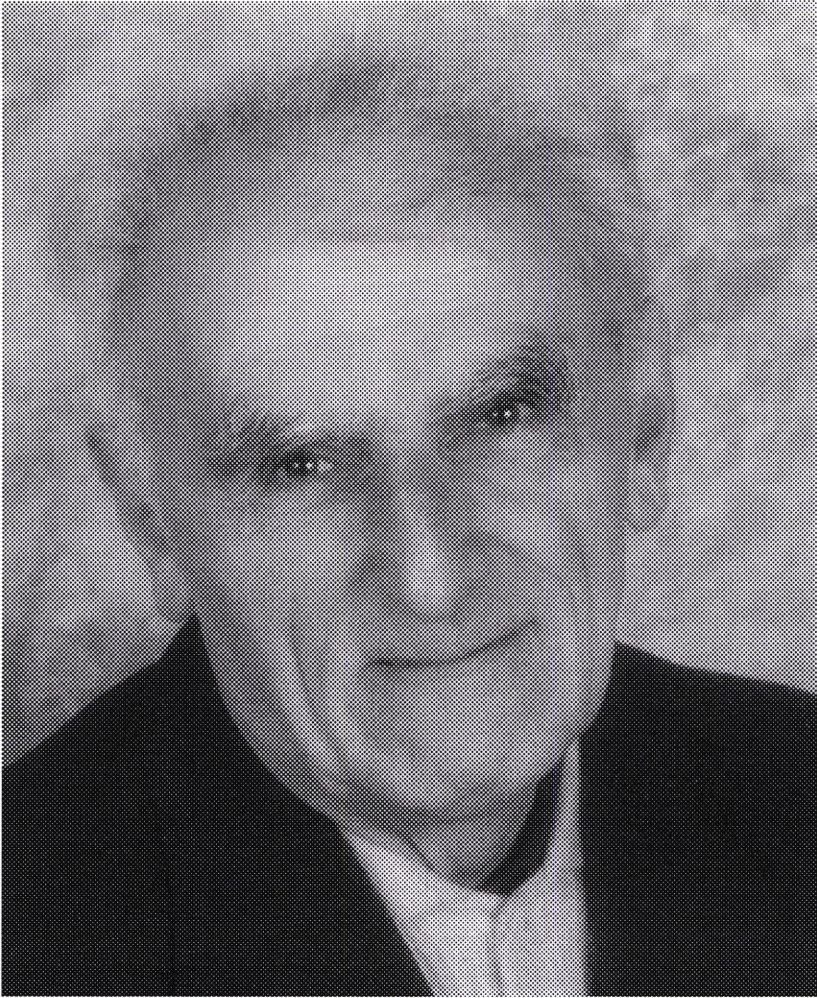


44B272
+ 5.3.2001



François CARTIER

Salésien de Don Bosco, prêtre

(2 novembre 1923 - 5 mars 2001)

BIOGRAPHIE

" Je suis né à Saint-Avre (73) le 2 novembre 1923. Mon père était comptable dans une entreprise de travaux publics ; ma mère, Grenobloise, était modiste.

On proposa, en 1925, une place à mon père à Grenoble. Mes parents quittèrent alors la Maurienne pour s'installer dans la capitale Dauphinoise.

Je fis à Grenoble mes études primaires, d'abord à l'école libre St Bruno puis à l'école libre St Hugues.

En 1936, je rentrais en 6^{ème} à Don Bosco à Nice où je restais jusqu'à la fin novembre 1940, une maladie m'ayant obligé d'interrompre mes études et de rentrer à Modane (73). Je tentais de reprendre mes études au Collège libre de St Jean de Maurienne en avril 1941, tout en étant externe chez une tante habitant cette ville.

En juillet 1941, je rentrais à Modane et je travaillais aux Papeteries de Modane, au bureau, tout en continuant mes études, plus exactement en redoublant ma seconde, par correspondance.

En octobre 1942, à l'invitation d'un oncle, j'allais à Thonon où je passais un an au " Foyer Social " (Œuvre de Jeunesse avec patro, sociétés de gym, scouts louveteaux, bibliothèque...).

Le 15 septembre 1943, je commençais mon noviciat, chez les salésiens de Don Bosco à La Navarre. En mars 1944, je le poursuivais à Lyon-Fontanières, suite à la réquisition des bâtiments par l'armée allemande. En juin 1944, je le continuais à Château d'Aix, les bombardements de Lyon incitant nos supérieurs à nous mettre à l'abri.

Le 16 septembre 1944, je faisais ma première profession religieuse au Château d'Aix et j'étais alors envoyé à La Navarre pour mon triennat pratique.

En mars 1945, faisant partie de la première classe appelée sous les drapeaux, après la libération, je rejoignais Marseille - la caserne du Muy - où je restais un an, comme militaire.

" Renvoyé dans mes foyers ", selon la formule consacrée, je rejoignais La Navarre pour terminer l'année scolaire et poursuivre mon triennat. En octobre 1947, après avoir renouvelé une première fois mes vœux, je rejoignais Villiers le Bel où s'installait le Scolasticat de Philosophie.

Après mes deux ans de " philo " alors que j'espérais rentrer en théologie, on me demandait de faire encore un an de pratique à Nice au milieu du groupe Don Bosco.

Je prononçais mes vœux perpétuels en septembre 1950 à La Navarre et enfin, en octobre 1950 je commençais mes études de théologie à Lyon-Fontanières.

J'étais ordonné prêtre le 28 juin 1954 par Mgr Ancel dans la Chapelle des Missions Africaines de Lyon.

Après un mois de colonie de vacances à Caussols, j'étais envoyé à Chambéry - au Bocage - une œuvre que les salésiens prenaient à la suite du décès de Mgr Ernest Costa de Beauregard. Jusqu'à ce jour, j'y suis donc. Je m'y suis occupé essentiellement des jeunes.

La première année, j'avais un dortoir de 8 " apprentis " comme on disait alors mais très

vite j'eus une trentaine de garçons dans mon dortoir. Il fallait également surveiller le réfectoire au moins une fois par jour et, le nombre d'enfants augmentant, je me souviens en avoir eu jusqu'à 90.

J'ai fait pendant au moins quinze ans la colonie de vacances de la Senaz et à plusieurs reprises les camps d'hiver à la Feclaz.

Vers 1963-64, je crois, le Bocage a connu certaines difficultés au sujet des loisirs des jeunes et c'est ainsi que je fus amené à m'intéresser davantage encore aux W.E. sportifs par le football avant de devenir vers 1975 aumônier de l'Union Départementale de la Fédération Sportive et Culturelle de France ".

Le Père Cartier a écrit lui-même sa biographie. Nous la complétons par un élément qui ne pouvait que lui échapper : le jour de sa mort, le 05 mars 2001, à la suite d'une intervention chirurgicale.

EXTRAITS DE L'HOMÉLIE

DU PÈRE JOB INISAN, Provincial

1 Cor 9, 24-27 ; Mt 25, 31-46

" Le temps de mon départ est arrivé. J'ai combattu le beau combat. J'ai achevé ma course. J'ai gardé la foi ". Cette lettre de St Paul aux Corinthiens résume bien la vie de notre frère. Elle a été comme un long marathon qui lui a demandé de trimer dur à certains jours, jusqu'au dernier combat avec la maladie ces temps derniers. Les athlètes s'imposent une discipline rigoureuse, nous dit St Paul. Mais c'est pour une couronne périssable. Nous, c'est pour une couronne impérissable. Cette discipline austère des athlètes, nous la retrouvons dans le quotidien de notre frère et dans sa vie chrétienne, dans sa vie religieuse également.

Notre frère n'est pas allé à l'aveuglette. Il savait à quelle porte il frappait. Il savait sur qui il avait misé toute sa vie. Il avait misé sur le Christ.

L'Évangile de St Mathieu, celui-là même qu'on lisait le jour de la mort de François, ce lundi 5 mars, qui relate la rencontre avec Dieu au terme de l'histoire et que nous venons de relire, convient à merveille à celui qui nous rassemble aujourd'hui.

Tout d'abord nous sommes sensibles à l'invitation de Jésus adressée à ses " bénis ". " Venez les bénis de mon Père, recevez en héritage le royaume préparé depuis la création du monde ". Nous ne pouvons manquer de voir en François Cartier le " béni de Dieu ".

Oui, le regard du Seigneur s'est posé sur notre frère au jour de son baptême en 1923 (St Avre en Savoie) : " tu es mon enfant bien aimé, lui a-t-il dit ". Lors de sa profession religieuse (1944 Château d'Aix), mode d'épanouissement de la grâce de son baptême, notre confrère salésien, les pas dans les pas de Don Bosco, s'est vu conforter dans son choix chrétien. Par là, le Père Cartier a adopté, une manière d'être et de faire dans une étroite proximité avec son Seigneur et les siens. Et puis vint la bénédiction de l'ordination sacerdotale (28 juin 1954 - Lyon Mgr Ancel). Notre Dieu a voulu François à son service à travers un ministère

ecclésial dans lequel il a été appelé à bénir à son tour, à dire du bien et à faire du bien. Toute l'existence de notre cher défunt fut donc placée en terre de bénédiction, celle qui lui fut accordée, celle qu'il sut fidèlement donner. Nous avons donc l'assurance, en ce jour, que ce courant de bénédiction continue à se développer en lui et pour lui.

Dans ce courant, il a su s'inscrire ici à Chambéry. C'est ici, en effet, qu'il eut à vivre le service qui lui vaut, sans aucun doute - tant nous sommes sûrs de la parole de Jésus - la bénédiction éternelle de l'Éternel Vivant. " Ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont les miens, c'est à moi que vous l'aurez fait ". Oui, le Père Cartier a eu, tout au long de son existence, le souci du pain quotidien, le souci du vêtement, le souci du logement, en un mot le souci de l'accueil de celui qui est démuné, mésestimé, rejeté, étranger d'une manière ou d'une autre à la vie de notre société.

Le prêtre, le religieux, le chrétien François Cartier a toujours su reconnaître en Dieu son Créateur, le Créateur de tout ce qui est et de tout ce qui vit. Tout était placé pour lui dans ce contexte lumineux de sa foi. Il y avait pour lui une dignité à respecter chez tous et en tout. Mais il y avait aussi, et dans un intime prolongement de cette conviction de la valeur de tout et de tous, un lien voulu, consenti, décidé, conscient à établir avec Dieu, dans le cadre d'une étroite relation qui fait de nous des fils et des filles d'un Dieu Amour, Trinité dans une intime communion. Oui, pour François Cartier, il ne suffisait pas d'être ce que l'on est. Il fallait encore que cela se sache et que cela se célèbre, se prie.

Il arrive donc aujourd'hui au terme de son cheminement avec l'assurance de la mission accomplie, la mission de service, la mission de la relation consciente avec son Seigneur dans la prière, la louange, l'adoration profonde de tout son être.

Oui le Père Cartier fut l'homme de Dieu, de Dieu qui ne réserve pas ses amis pour lui, mais qui les envoie pour rencontrer, servir, soulager, accueillir, réjouir, faire vivre.

Le Père Cartier fut aussi l'homme de Chambéry. Et sans vouloir répéter une formule connue, nous pouvons dire que Chambéry fut le Père Cartier et que le Père Cartier fut Chambéry, et aussi la Savoie. Pratiquement toute sa vie salésienne s'est déroulée ici, au Bocage, à Chambéry (depuis 1954 !). Aujourd'hui nous dirons que toute sa vie s'est épanouie ici. Il y avait ici ses racines qui se sont d'ailleurs - et c'est logique - renforcées au fil des années. Ici le tronc de cet arbre a grandi et s'est montré en mesure de favoriser d'autres vies, sa famille, les jeunes, leurs éducateurs, le personnel du Bocage, ses anciens, ses amis, les coopérateurs, le service des vocations, la Fédération Sportive et Culturelle de France et ses nombreuses sociétés sur les terrains de football ou dans les gymnases, tous ceux et celles qu'il a mariés, baptisés ou accompagnés dans leur peine, les curés qu'il a pu aider à Chambéry ou en paroisses de montagne, sans oublier - bien sûr - ses confrères avec lesquels il a établi de solides et durables liens de fraternité.

Puisse cette fraternité continuer pour notre frère dans la pleine lumière. Par son témoignage de vie, il a apporté ses pierres de construction au Royaume. Pour toutes ces pierres de construction, nous voulons au cours de notre célébration rendre grâce au Seigneur. Tout ce qu'il a fait de bien a été comme des graines de résurrection semées dans sa vie. Nous avons aujourd'hui la certitude que cette qualité d'existence le fait passer de la mort à la vie. Nous avons la certitude qu'il remporte le prix.